



Elizabeth

de Shekhar Kapur

Fiche technique

G.B. - 1998 - 2h04

Couleur

Réalisateur :

Shekhar Kapur

Scénario :

Michael Hirst

Photo :

Rémi Adefarasin

Musique :

David Hirschfelder

Interprètes :

Cate Blanchett

(Elizabeth I^{re})

Geoffrey Rush

(sir Francis Walsingham)

Christopher Eccleston

(le duc de Norfolk)

Joseph Fiennes

(Robert Dudley)

Richard Attenborough

(sir Williams Cecil)

Fanny Ardant

Vincent Cassel

Eric Cantona



Résumé

Elizabeth Tudor, fille du puissant Henri VIII et Anne Boleyn, fit preuve dès ses plus jeunes années d'une remarquable indépendance d'esprit et d'une volonté de fer. Sans cela, elle n'aurait jamais survécu jusqu'au trône ... Proclamée reine en 1558, dans une histoire dominée par les hommes, elle a su s'imposer et diriger le royaume, maîtrisant le jeu du pouvoir et du charme, résistant en permanence aux pièges que l'Europe lui tendait

Critique

Rassembler un casting aussi hétérogène qu'impressionnant, c'est facile, mais ça fait toujours plaisir, entre un Cassel casse-cou en folle de Gascogne, un Cantona massif et emprunté ou un Eccleston brillant d'intelligence. Quant à Cate Blanchett, on saluera son charisme et sa beauté, à défaut de la finesse de son interprétation. Faire froufrouter les brocards et les vieilles pierres, ça demande du goût et des moyens, et on relèvera ici quelques tableaux de genre du meilleur effet. Brosse en 2 heures vingt ans d'une vie et d'un règne vieux de cinq siècles sans larguer le spectateur modéré-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

ment érudit, ça réclame le sens de la pédagogie : mission accomplie, on est capable de résumer l'histoire en sortant. Jusque-là, donc, tout va bien. Mais Shekhar Kapur prétend raconter l'évolution d'une jeune femme au milieu des intrigues et des rivalités, des menaces de mort et des penchants du cœur, en filmant tout de haut, en étirant les scènes pour amortir les décors, en répétant tout trois fois et en surjouant pour les malcomprenants. Et le soufflé nous retombe lourdement sur l'estomac.

Gilles Verdiani
Première n°261 - Décembre 1998

forment pas un tout : le scénario, le choix d'un décor quasi unique ne donnent pas au film la respiration nécessaire. Beaucoup d'idées paraissent inabouties. Et que dire des épisodes avec les membres de la cour de France ? Acteurs mal dirigés ? Scénario déficient ? Les pitreries du duc d'Anjou et de son envoyé sombrent dans un grotesque quelquefois involontaire (la conversation sur l'amour dans la gondole).

Elizabeth trouve parfois un ton assez personnel, mais n'en demeure pas moins, malgré ses qualités, un étrange échec.

Pierre Berthomieu
Positif n°454 - Décembre 1998

physique droite et immobile, une économie de gestes, un air de défi (le même que sur les terrains de football) qui laissent supposer que son désir de faire du cinéma n'est pas qu'une lubie d'enfant gâté. Et qui, sans préjuger de l'avenir, donnent très envie de voir ce que d'autres cinéastes feront avec lui : il est visiblement déjà de ceux qui obligent à filmer autrement.

Erwan Higuinen
Cahiers du Cinéma n°529 - Novembre 98

Réalisé avec un budget confortable mais sans excès, **Elizabeth**, histoire de l'arrivée au pouvoir d'Elizabeth I, est une splendeur visuelle. Que l'on soit d'accord ou non avec les choix plastiques, la photographie très sombre, les décors étouffants, ils n'en demeurent pas moins intéressants et cohérents.

Le choix d'un cinéaste indien pour réaliser cette biographie d'une grande figure britannique traduit bien la démarche des producteurs : traiter l'histoire avec respect, mais sans servilité. Au contraire, Kapur s'emploie à apporter une esthétique moderne, accessible, à cette tragédie passée. Une référence vient très vite : la saga du **Parrain**. On retrouve ici les intérieurs ténébreux, la rivalité entre clans, le grand *finale* avec le parallèle entre sanctification et règlement de comptes. La mise en scène du film se concentre sur la relation entre fébrilité, sensibilité d'Elizabeth, et puissance carcérale du lieu et de la fonction royale. D'où des idées de découpages ou de ralentis parfois brillantes, parfois curieuses. Les rares moments de paix sentimentale de la reine sont traités par des effets de voiles, de flou, de trame.

Tout cela est assez intéressant. Et pourtant, le film ne fonctionne pas. Le pire y voisine avec le meilleur. Les parties ne

Réalisé par Shekhar Kapur, cinéaste indien qui s'est fait connaître en 1994 avec **La Reine des bandits**, **Elizabeth** a pour lui de ne pas être l'un de ces films en costumes empesés, tristement prestigieux, filmés à genoux et en retenant sa respiration. Toujours en mouvement, sombre, bizarrement fichu (ses cadrages en plongée, ses flashes, ses flous) et interprété (Vincent Cassel en duc d'Anjou outrageusement folle), **Elizabeth** est aussi assommant que l'ordinaire de la "qualité britannique", mais pour des raisons, et avec l'avantage d'être un objet étrange. Le récit et la mise en scène semblent suivre chacun leur chemin sans trop se soucier de l'autre, le son et (le peu de) lumière prenant rapidement le pas sur les intrigues de cour où se perdra tout spectateur non spécialiste de la période historique - ce qui rend assez fascinantes les manigances de ces personnages qui s'agitent dans le noir. Reste alors un défilé de *guest stars* venues faire leur numéro, de Fanny Ardant à Kathy Burke en passant par John Gielgud et Richard Attenborough. Et Eric Cantona, pas forcément très à l'aise, pas encore un acteur, mais qui impose une présence